

perstitieuse ou par jalousie, les sociétés n'ont jamais cessé de se débarrasser d'enfants, jusqu'à nos jours où, très souvent encore, de tels actes défrayent la chronique. En outre, la littérature s'est faite l'écho fidèle de la situation. Il suffira de citer « Le Petit Poucet », « Blanche Neige » ou « Hansel et Gretel ». Mais, assure l'auteur de l'article, ce thème est si récurrent qu'il serait pratiquement impossible d'en faire un inventaire exhaustif.

Pourquoi, donc, prétendre que c'est en même temps un problème invisible ? À cause d'une sorte de point aveugle dans toutes ces histoires, une impossibilité à focaliser sur un petit détail : ainsi, quand Freud reprend l'histoire du petit Œdipe, il esquive le meurtre projeté et ordonné par le père pour se concentrer uniquement sur ce que le petit, devenu grand, a fait. Et si on examine attentivement les récits les plus connus, on retrouvera toujours cette même trame : le meurtre ou l'abandon ne sont que des amorces, des « pré-textes » qui lancent l'action sans qu'on s'appesantisse sur les instigateurs ou sur l'action elle-même.

Melissa Gross montre à travers l'étude de deux romans récents, *Le Passeur* de Lois Lowry et « *Shade's children* » de Garth Nix, comment ce thème immémorial peut être repris, amplifié et transformé aujourd'hui. Le meurtre quitte le premier chapitre pour se glisser au cœur de l'histoire et en devenir le rouage principal. Quant aux adultes ou à la société responsables de ces actions sans le moindre remords, ils sont épinglés et les adolescents, qui s'en sortent bien sûr - happy end oblige -, se voient obligés de transformer en profondeur leur société. Riche programme !

## REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

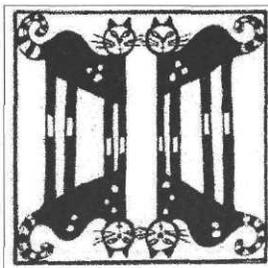
par Jacques Vidal-Naquet

### De nouvelles revues

Saluons tout d'abord la publication de trois nouvelles revues spécialisées sur la littérature de jeunesse, l'une sous une forme papier traditionnelle, les deux autres sur Internet.

**Fadamorgana** est une revue galicienne, publiée par la section galicienne de l'Association IBBY qui paraît depuis le mois d'avril 1999. Elle comporte à la fois des articles, des entretiens (Alice Vieira dans le n°1, Juan Fariás dans le n°2) et des critiques de livres (*Boletín de sumarios del Centro de documentación e investigación de literatura infantil y juvenil*, n°33, 1999).

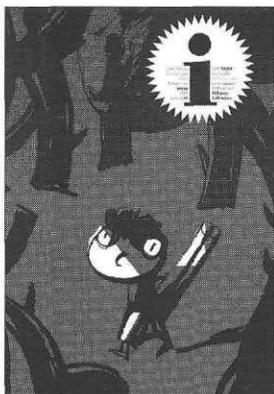
**Imaginaria** est une revue exclusivement virtuelle, qui paraît tous les quinze jours et vous arrive gratuitement par e-mail sur simple demande. Œuvre de deux amoureux de la littérature de jeunesse, résidant en Argentine, elle se propose, plus que de publier des articles inédits, de mettre en relation et de diffuser ce qui se produit dans le champ de la littérature de jeunesse et des bibliothèques. Elle comprend huit sections fixes. Chacune de ces sections comporte un résumé et un lien vers le site web de la revue où l'on trouve le texte complet. On y trouve des informations sur les parutions (principalement argentines), sur les auteurs de toute nationalité - Anthony Browne, Arnold Lobel, Graciela Montes, Ema Wolf, Tomi Ungerer... -, des articles théoriques ou des entretiens souvent repris d'autres publications, des



logo de Cuatrogatos

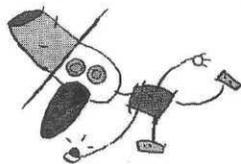
comptes rendus d'ouvrages de référence, des liens vers d'autres sites - toujours présentés - ainsi que des informations plus ponctuelles et le bulletin de l'association ALIJA, association de la littérature de jeunesse argentine. Souhaitons longue vie à cette revue qui en est à son n°19. Pour plus de précision on se reportera à la revue *Educación y biblioteca*, n°104 de septembre 1999 qui publie une présentation du site par ses auteurs et au site lui-même ([www.imaginaria.com.ar](http://www.imaginaria.com.ar)). Signalons que cette revue publie à partir de ce numéro une revue de presse des sites en langue espagnole consacrés à la littérature de jeunesse.

Autre initiative sur Internet, la toute nouvelle revue **Cuatrogatos** ([www.cuatrogatos.homepage.com](http://www.cuatrogatos.homepage.com)) est une revue trimestrielle critique sur la littérature de jeunesse réalisée depuis Miami par deux spécialistes cubains, Sergio Andricain et Antonio Orlando Rodriguez. Au sommaire de ce premier numéro, on relèvera notamment un dossier consacré au poète, écrivain et homme politique José Martí, considéré comme le fondateur de la littérature de jeunesse cubaine. On trouve aussi dans cette revue des entretiens, des articles théoriques, des critiques et... des liens vers d'autres sites. À suivre...



ill. J. Olivares, in *I la ilustración*

Autre nouveauté dans le paysage espagnol, qui décidément bouge beaucoup, la nouvelle formule de la revue publiée par la fédération des associations d'illustrateurs professionnels qui prend le titre de *I la ilustración*. Cette revue qui s'adresse aux graphistes et aux illustrateurs nous donne des nouvelles du monde ibérique. Au sommaire de ce premier numéro on trouve notamment un article sur Ricard Castells, auteur de BD, un article sur l'auto-édition et un article sur le combat des illustrateurs argentins pour la reconnaissance de leurs droits en tant qu'auteurs à part entière. Une revue servie par une maquette en noir et blanc tout à fait réussie. La couverture en couleurs de ce numéro a été confiée à Javier Olivares. Bonne chance à cette jeune et dynamique revue.



ill. Gustavo Roldan, illustrateur argentin, in *I la ilustración*

### De nouveaux éditeurs

Autre nouveauté – tout du moins pour nous – les éditions Media Vaca, littéralement Demi-vache publient des livres pour enfants qui se caractérisent par le soin apporté à leur édition et par une place prépondérante accordée à l'image. Au catalogue, on trouve notamment un superbe ouvrage sans texte de l'illustrateur Arnal Ballester, un « alphabet » sur la littérature de jeunesse de Bernardo Atxaga mais aussi une traduction de *Poil de carotte* de Jules Renard. Ana Garralón nous invite à rencontrer Vicente Ferrer, son concepteur dans le numéro 102 de *Educación y Biblioteca*. Illustrateur de formation, Vicente Ferrer apporte quelques précisions sur son projet éditorial. Un projet qu'il aborde de nouveau dans le n°124 de *CLIJ*. Refusant de se cantonner dans un genre, Vicente Ferrer se définit plus comme quelqu'un qui fait des livres que comme un éditeur et souhaite n'éditer que trois livres par an. Créées en décembre 1998, ses éditions ont publié six titres à ce jour. Il caractérise sa politique éditoriale par le refus des livres mal écrits, des livres qui traitent les enfants comme des imbéciles, des livres qui existent déjà (*Le Petit chaperon rouge*), des effets de mode, refus enfin des livres mal édités et qui ont renoncé à la poésie, au mystère. Un pari ambitieux, tenu pour l'instant. Pour en savoir plus sur le catalogue et pour commander les livres, on peut se connecter au site web des éditions ([www.mediavaca.com](http://www.mediavaca.com)).

Alors que le secteur éditorial de l'album est particulièrement faible, Ana Garralón se réjouit de l'émergence d'un nouvel éditeur - Kalandraka - qui a commencé par publier

des ouvrages en galicien et se consacre depuis quelques temps à toutes les langues de l'état espagnol. Elle rencontre son directeur éditorial *Educación y biblioteca*, n°107, décembre 1999). Celui-ci s'explique sur sa politique, citant l'exemple de Maurice Sendak et revendiquant comme référence l'édition française et allemande. L'un de ses titres, *El Pequeño conejo blanco* de Oscar Villan, vient d'obtenir le prix national de l'illustration. Par ailleurs, on retrouve dans son catalogue certains titres des éditions du Rouergue.

### Des auteurs

Les revues de langue espagnole accordent une place importante aux auteurs, qu'ils soient espagnols ou venus d'autres pays, classiques ou contemporains. Regrettons peut-être la faible présence des auteurs français.

Auteur avec Jaume Ribera d'une série bien connue du public français - les Flanagan - Andreu Martin a plusieurs cordes à son arc : auteur de romans policiers pour adultes et pour la jeunesse, scénariste de cinéma et de télévision comme de bande dessinée... C'est l'auteur de livres destinés à la jeunesse, prix national de la littérature de jeunesse en 1989, qui intéresse Anabel Saiz Ripoll dans le n°124 de février 2000 de la revue *CLIJ*. Après avoir rapidement esquissé un portrait de l'auteur et présenté sa vision de la littérature de jeunesse - des textes écrits dans un langage déterminé, avec une thématique propre et une prise en compte d'un interlocuteur, mais qui ne sont pas réservés à ce public - Anabel Saiz Ripoll centre son article sur le personnage de Flanagan, en le replaçant dans la tradition du



Tous les détectives s'appellent Flanagan, d'Andreu Martín aux éditions Anaya, in *CLIJ*, n°124

roman noir anglo-saxon. À l'origine du projet d'écriture commune se trouvait la volonté d'écrire une parodie d'une œuvre de Raymond Chandler. Le lien avec le personnage de Philippe Marlowe reste très explicite. Premier titre publié de la série, *La Sardine* (publié chez nous par Hachette, les autres titres étant publiés chez Gallimard). L'auteur de l'article analyse les principaux traits de caractère du personnage, sa propension à tomber amoureux, son lien avec sa famille. L'analyse souligne les aspects principaux de l'œuvre : critique sociale, rapport entre le monde adulte et le monde des adolescents, mais aussi caractère urbain des romans - Barcelone occupe une place de choix - ainsi que les principales valeurs transmises, comme une certaine idée de la justice sociale, le rôle de la famille, l'amour, l'honnêteté ou l'égalité entre les sexes. L'analyse se porte ensuite sur les aspects stylistiques de

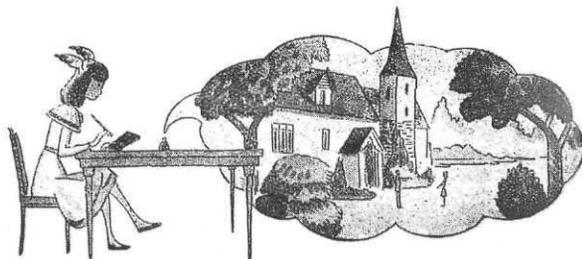
l'œuvre. Anabel Saiz Ripoll conclut son article par une plus rapide analyse des œuvres écrites par Andreu Martín en solitaire. Un article intéressant mais qui néglige toute approche comparative entre l'œuvre pour adultes et celle adressée aux jeunes.

Jaime Garcia Padrino rend hommage dans le n°123 de *CLIJ* janvier 2000 à Borita Casas, récemment disparue à l'âge de 88 ans. Elle était l'auteur d'une série qui obtint dans les années quarante et cinquante un succès similaire à celui obtenu par le personnage créé par Elena Fortun en 1928, Celia. Ses livres mettent en scène la vie d'une petite fille, Antoñita la fantástica (d'abord créée pour une émission radiophonique), et sont une véritable chronique de la vie quotidienne de la classe moyenne dans le Madrid d'après-guerre. Un personnage qui est considéré comme un véritable classique de la littérature de jeunesse espagnole.

Si les œuvres de Borita Casas semblent ne jamais avoir été traduites en français, ce n'est pas le cas de l'œuvre plus récente de Ricardo Alcantara dont on trouve près d'une trentaine de notices dans le cata-

logue de la Bibliothèque nationale de France. Carmelo Fernandez Alcalde écrit un article dans le n°116 de *CLIJ* sur l'œuvre de cet auteur prolifique, uruguayen de naissance mais installé à Barcelone depuis 1976 et qui a reçu de nombreux prix, tant en Amérique latine qu'en Espagne. Il explore différents thèmes comme la peur, l'éducation, la tolérance, le troisième âge, la drogue, la liberté ou la famille. L'auteur de l'article s'appuie sur de nombreux exemples pour illustrer son rapide tour d'horizon. Une bibliographie thématique de l'œuvre de Ricardo Alcantara conclut ce propos.

Autre auteur prolifique, Jordi Sierra i Fabra a publié près de 200 titres dont beaucoup destinés à la jeunesse. Anabel Saiz Ripoll lui consacre un article dans *CLIJ*, n°114, mars 1999 où elle tente de cerner cette œuvre, une œuvre à la fois nombreuse - cela lui est beaucoup reproché - et diversifiée. Spécialiste à l'origine de la musique pop et du rock, Sierra i Fabra s'est peu à peu forgé une image d'auteur amateur éclairé de musique, un sujet qui sert de toile de fond à plusieurs de ses œuvres. Un auteur qui écrit des œuvres souvent en prise avec la réalité - drogue, racisme, jeunesse



« Antoñita la fantástica », un personnage créé par Borita Casas, in *CLIJ*, n°123, janvier 2000

désabusée - et qui prend en compte ses propres engagements sur des thèmes tels que les disparitions en Amérique latine, le sort de certaines ethnies, le problème des immigrants marocains, l'exploitation des enfants... Ses romans mettent en scène dans la majeure partie des cas des adolescents, quelquefois des adolescentes. Après avoir étudié les caractéristiques principales de ses personnages, leur profil psychologique - elle aborde notamment la question du rapport au père -, Anabel Saiz Ripoll s'intéresse aux principales techniques narratives utilisées, à la symbolique et aux valeurs transmises. Une analyse nuancée qui ne manque pas d'intérêt. On retrouve l'œuvre de Jordi Sierra i Fabra dans un article roboratif de Ana Garralón Educación y Biblioteca, n°104) qui nous propose, à travers l'analyse de trois de ses œuvres récentes, une analyse nettement plus critique. Elle lui reproche notamment son recours systématique aux mêmes procédés stylistiques et dénonce une vision des problèmes contemporains au télé-objectif. Elle intitule son billet d'humour « Trois pour un ou l'antimagine de Jordi Sierra i Fabra ». Reste que le lecteur français qui voudrait se

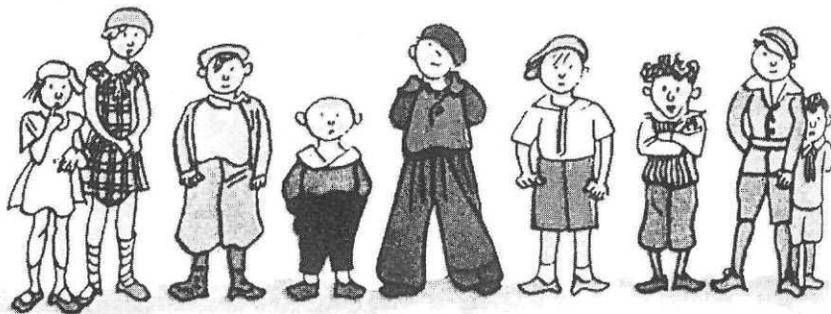
faire son propre jugement, devra pour découvrir cette œuvre le lire... en espagnol.

Pilar Mateos a plus de chance avec les éditeurs français, deux de ses titres ont été traduits : *Un Capitaine imaginaire* (Flammarion-Père Castor) et *Le Barrage* (Seuil, Fictions). Anabel Saiz Ripoll s'intéresse à son œuvre destinée aux plus jeunes dans *CLIJ*, n°111 de décembre 1998, puis de nouveau dans *Alacena* n°35, hiver 1999, où elle analyse plus particulièrement les volumes publiés dans la collection « El barco de vapor » (éd. SM). L'amitié, la solidarité, l'amour de la nature, l'égalité des droits sont des thèmes récurrents mais le thème central de cette œuvre est la difficulté de communiquer, le sentiment de la solitude. Un sentiment qui touche tout particulièrement Pilar Mateos, comme cette dernière le souligne dans un entretien qui introduit le second article. L'enfant est au cœur de cette œuvre qui établit un dialogue intime avec lui pour lui apprendre à surpasser ses peurs, ses limites, ses frustrations et les obsessions qui l'empêchent de profiter de l'enfance. Ses personnages - majoritairement des garçons, quelques

rare filles mais aussi des êtres fantastiques - se servent de la fantaisie, de l'imagination et de l'humour pour vaincre leur propre peur. Pilar Mateos emploie les mots de « quotidien fantastique » pour définir le monde qu'elle évoque.

Pour terminer cette évocation des principaux auteurs espagnols étudiés dans les revues, on signalera un article consacré à l'œuvre de Bernardo Atxaga, candidat espagnol au prix Andersen, par Mari Jose Olaziregi Alustiza dont nous publions une version remaniée dans le présent numéro (*CLIJ*, 119, sept. 1999).

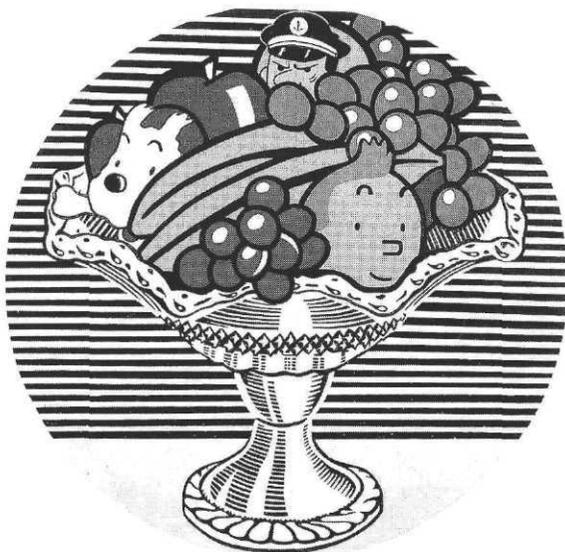
Parmi les auteurs étrangers étudiés en Espagne, on retrouve à l'occasion du centenaire de sa naissance, un auteur désormais considéré comme un classique : Erich Kästner. Trois articles du n°119 de *CLIJ* célèbrent cet anniversaire et nous offrent des éclairages complémentaires. Veljka Ruzicka Kenfel privilégie les influences de sa vie sur son œuvre, marquée par son éducation et par son entourage. Sensible à la question de l'éducation des enfants, l'œuvre de Kästner témoigne d'une critique du système



ill. Walter Trier, Erich Kästner, célébré en Espagne, in *CLIJ*, n°119

éducatif en place et d'une défense de l'enfance et de ses droits. Son parcours scolaire et son expérience de la guerre le convertissent en un pacifiste et un moraliste. Son œuvre sera mise à l'index par les nazis et brûlée publiquement en 1933 à Berlin. L'auteur de l'article analyse ici plus précisément *Émile et les détectives*, figure clairement autobiographique. Le second article s'intéresse à la présence de Kästner en Espagne où seule son œuvre en direction des enfants est réellement connue. Seuls trois titres ont été publiés sous Franco (*Émile et les détectives*, *Émile et les trois jumeaux*, *Deux pour une*). Il faudra attendre la mort de l'auteur pour avoir de nouvelles traductions en espagnol et dans les autres langues de l'État. Dans l'ensemble les traductions ont conservé les illustrations originales de Walter Trier, sans doute jugées indissociables des textes. Des traductions qui ont su éviter une trop grande hispanisation. *La Conférence des animaux*, traduite en 1982 a connu plus vingt éditions différentes en Espagne, c'est pourquoi Isabel Sonsoles Costa Boronat lui consacre un article. Cette œuvre publiée après guerre est un appel à la paix et un refus de la guerre et la violence.

Le n°120 de *CLIJ* (oct. 1999) publie un entretien avec Uri Orlev, lauréat du prix Andersen en 1996, où celui-ci s'exprime sur son enfance, sur l'origine de ses livres et sur les raisons qui l'ont conduit à écrire presque exclusivement pour les enfants. Son œuvre, marquée par son enfance à Varsovie et par la Deuxième Guerre mondiale, n'a été traduite en espagnol que tardivement. Uri Orlev précise qu'il est venu à la littérature de jeunesse



ill. Fernando Bellver, in *CLIJ*, n°118

après le succès d'un de ses radiodrames, repris en roman. Parmi les auteurs auxquels il se réfère on trouve Janus Korczak, auteur qu'il a lui-même traduit en hébreu.

L'Espagne n'a pas échappé à la déferlante de publications liée à la célébration des 70 ans de Tintin. Pas moins de six articles au sommaire du n°118 de juillet-août 1999 de *CLIJ*, sur le sujet. Signalons notamment celui de Francisco Naranjo qui évoque les caractéristiques principales de l'œuvre et ses principaux héritiers des deux côtés des Pyrénées. Parmi les noms cités on retrouve Tardi, Yves Chaland ou Mique Bertrand. Antonio Gonzalez Lejarraga s'intéresse, lui, aux origines du concept de ligne claire. Des origines qui remontent, selon lui, à l'Espagne des années 20, avec des artistes comme Francisco Lopez

Rubio puis Jesus Sanchez Tena, Bartolozzi... L'auteur souligne l'importance sur le plan graphique des créateurs espagnols de l'époque. Des auteurs souvent oubliés car la guerre civile espagnole puis les années qui ont suivi ont étouffé ce mouvement. Un numéro décidément très complet puisqu'on y trouve également le compte rendu d'une table ronde de l'IVAM (Valence) sur le Hergé narrateur et sur le Hergé dessinateur, ainsi qu'une bibliographie commentée sur l'auteur et son personnage. On retrouve Tintin dans le n°160 de *Primeras noticias*, *Literatura infantil y juvenil* qui nous rappelle que Tintin arrive en Espagne en 1959 grâce à l'Editorial juventud.

Antonio Gonzalez Lejarraga, dans le n°116 de *CLIJ*, consacre un article à un illustrateur précédemment cité : José Sanchez Tena, un illustrateur

oublié, peut-être en raison de sa mort prématurée en 1931 à l'âge de 33 ans. Il a travaillé pour les éditions Calleja (éditeurs de nombreux volumes de contes) et pour Juventude, adapté et illustré notamment des contes de Grimm et d'Andersen.

**Contes**

À l'occasion d'un cycle de conférences, la « Fundación municipal de cultura y universidad popular » de Gijón (Asturies) a réuni quelques-uns des auteurs et des spécialistes de la littérature de jeunesse sur le thème de la valeur des contes. Se sont notamment exprimés Ana Maria Matute, Carmen Martín Gaité, Bernardo Atxaga et Teresa Colomer. CLIJ publie un résumé de ces contributions et un entretien avec

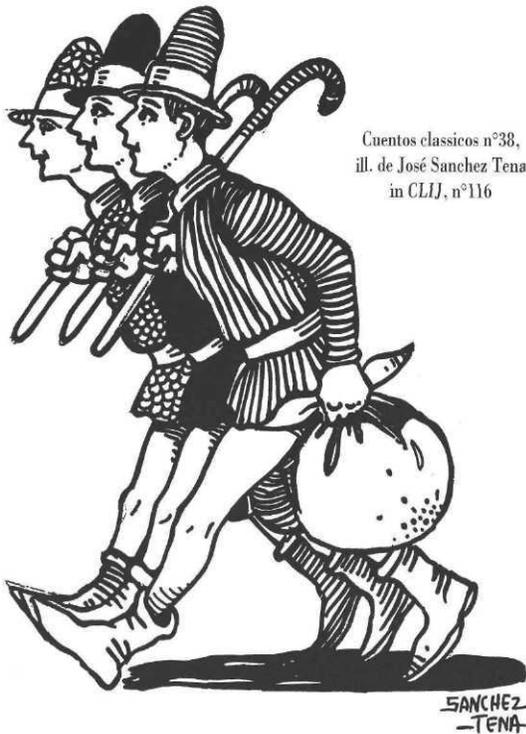
les différents conférenciers. Ana Maria Matute, auteurs de nombreux livres pour enfants évoque son rapport aux contes, l'influence de ces derniers - Perrault, Grimm et Andersen principalement - sur son « entrée en littérature ». Rappelons pour l'anecdote qu'elle est l'auteur d'un livre intitulée « La Véritable fin de la belle au bois dormant », libre interprétation qui respectait l'esprit de la fin du conte, toujours occultée dans les versions publiées. (CLIJ, 114).

Carmen Martín Gaité consacre son intervention à la transmission orale et plus particulièrement à celui qu'elle appelle le narrateur oral qu'il soit réel ou imaginaire. Elle aborde plus précisément la question de la voix qui raconte, de sa relation

à l'enfant et le rôle des personnes âgées qui racontent. Certains personnages de ses romans doivent beaucoup à ces conteurs comme le personnage de Miss Lunatic dans *Le Petit chaperon rouge à Manhattan* (CLIJ, 116). Soledad Puertolas livre une réflexion sur l'origine et l'essence des contes, sur la nécessité pour l'homme d'inventer des histoires, sur le pouvoir de séduction des conteurs. En définitive, comment les contes compris comme une métaphore de la vie permettent d'entrevoir le mystère de l'existence (CLIJ, 117).

Teresa Colomer (Université de Barcelone) franchit la distance qui sépare le conte de la littérature de jeunesse. Au-delà des contes populaires et des classiques de la littérature de jeunesse qui nourrissent toujours l'imaginaire collectif, cet article s'intéresse à une nouvelle littérature de jeunesse qui s'est affranchie des missions que lui assignait le vice-secrétaire de l'éducation populaire en 1943 (qui affirmait que les publications destinées à la jeunesse se devaient « d'être rigoureusement éducatives et pédagogiques ») pour donner naissance à une littérature pour enfants contemporaine qui prend en compte les besoins des enfants et des adolescents (CLIJ, 118).

On lira encore Teresa Colomer dans un article qui analyse l'évolution de la voix narrative dans la littérature de jeunesse et contribue ainsi à l'élaboration d'une définition de cette dernière. Une analyse qui est menée à travers les auteurs et les œuvres emblématiques de la littérature de jeunesse contemporaine (CLIJ, 111). Elle revient encore sur le roman contemporain pour la jeunesse dans un article de la revue Alacena (n°34, printemps 1999) qui



Cuentos clásicos n°38,  
ill. de José Sanchez Tena  
in CLIJ, n°116

reprend les thèmes principaux de sa thèse, récemment publiée, sur la formation du lecteur littéraire (cf. Note de lecture, p.44). L'écrivain Bernardo Atxaga clôt le cycle consacré au conte par une conférence qu'il intitule « le fleuve de Xerxès », un titre qu'il explique par une référence à une histoire racontée par Hérodote : Xerxès, pour châtier un fleuve où s'étaient noyés ses chevaux sacrés le canalise, le divise en de multiples rameaux. C'est pour lui la métaphore de ce qui arrive à la littérature que l'on menace constamment de diviser en de multiples catégories - ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas, la littérature pour adultes et celle pour enfants, la littérature écrite et la littérature orale... -. Bernardo Atxaga explique qu'à l'unité de ce qui s'écrit correspond l'unité de l'expérience humaine. Il dénonce tout ce qui peut bloquer l'envie naturelle de lire et ce qui favorise ce compartimentage. Il cite notamment en exemple le nationalisme comme un frein. Il analyse ensuite les rapports étroits qui existent entre la littérature orale et la littérature écrite se référant notamment à Camus, Henry James et Walter Benjamin (CLIJ, n°119).

### Thèmes

Thèmes tabous pendant longtemps dans la littérature de jeunesse, l'érotisme et le sexe ne sont pas absents de la production contemporaine. Après avoir évoqué le cas particulier du conte où les références sexuelles ne manquent pas et l'exemple d'*Alice au pays des merveilles*, Juan Jose Lage étudie la littérature de jeunesse contemporaine en prenant des exemples tant chez les auteurs espagnols que chez les auteurs des autres pays. En Espagne, la littérature de jeunesse



« Caperocito roja » ill. Juan Ramon Alonso, *Cuentos completos* de Charles Perrault, Anaya, in CLIJ, n°116

était orpheline de cette tradition et tout ce qui touche à ce sujet est resté longtemps tabou. À une exception près, il faut attendre 1996 pour voir l'émergence lente de ces thèmes. Néanmoins peu à peu l'éventail des sujets traités s'élargit. Une évocation un peu rapide des différents thèmes abordés par les auteurs tels que l'homosexualité, le sida, les abus sexuels, l'avortement... (CLIJ, n°116).

Joli thème que celui retenu par *Primeras noticias, literatura infantil y juvenil*, n°166-167 : le solstice d'hiver. Au sommaire de ce dossier, un article de Maria Carme Roca sur le thème de l'hiver dans la littérature de jeunesse, une étude de Jesus Gilabert sur ce qu'il appelle le réalisme magique galicien, ou comment se mêlent la fantaisie et la réalité dans les récits populaires galiciens. Amparo Vazquez Sanchez s'intéresse aux légendes et aux traditions du solstice d'hiver dans différentes cultures. Un dossier original qui inclut

le compte rendu de différentes animations autour de ce thème.

Autre thème traité dans la littérature de jeunesse, celui des grands-parents. Un article de Maria Carme i Costa esquisse une typologie de ce personnage à travers une cinquantaine de titres principalement espagnols. Un article qui se termine inévitablement par une évocation du couple formé par le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère (CLIJ, n°117).

### La Recherche

Le numéro 123 de la revue CLIJ publie plusieurs articles sur l'état de la recherche en littérature de jeunesse dans les universités espagnoles. Ces articles reprennent le contenu de conférences prononcées lors du premier congrès international de la nouvelle Association nationale de la recherche en littérature de jeunesse (ANLIJ), créée au sein de l'Université de Vigo.



*Educación y biblioteca*, n°102  
Dossier sur la littérature de jeunesse  
en Amérique latine

Antonio Moreno Verdulla et Lourdes Sanchez Vera dressent un bilan des divers plans de développement de la recherche de 1967 à 1997. L'article analyse près de 150 plans d'étude des universités espagnoles, les thèmes étudiés, l'offre, la place de ces études dans les différents cursus.... Un bilan positif dans son ensemble. Pedro C. Cerillo Torremocha et Maria Carmen Utanda Higuera présentent les activités de l'université de Castilla-La Mancha (Cuenca) dans ce domaine, l'un des lieux principaux pour la recherche. Ils annoncent la création d'un centre d'étude et de documentation sur la littérature de jeunesse et la promotion de la lecture au sein de cette université, première initiative universitaire de ce type. Ce centre qui coordonnera les différentes activités de formation et de recherche comprendra notamment une bibliothèque spécialisée. Pedro Cerilla revient sur les conditions qui ont

présidé à la création de cette bibliothèque (récupération de la bibliothèque personnelle de Carmen Bravo Villasante, l'une des pionnières de la recherche en littérature de jeunesse espagnole) dans un entretien qu'il accorde à Ana Garralon *Educación y Biblioteca*, n°105). Enfin, toujours dans le n°123 de *CLIJ*, Teresa Maña et Isabel Casas proposent une synthèse bibliographique sur la promotion de la lecture et la littérature de jeunesse espagnole de 1993 à 1998. Cette étude s'appuie sur un ensemble qui se veut exhaustif de 88 références publiées pendant cette période. Regrettons tout d'abord que les auteurs ne nous aient pas donné la liste des titres retenus. Leur étude relève en particulier le manque de monographie générale (aucune étude générale par exemple sur l'illustration) et l'absence d'étude sur les politiques éditoriales. Elles signalent des thèmes divers mais parfois répétitifs, dans toutes les langues de l'état, même si la majeure partie des publications sont en castillan et en seconde position en catalan. Notons la quasi-absence de traductions dans un domaine qui ne manque pas de publications, en particulier dans le monde anglo-saxon.

L'ampleur de la production de livres pour enfants en Espagne suppose l'existence d'une critique. Dans le n°105 de *Educación y Biblioteca* Ana Garralon pose quelques questions. Pour qui et comment doit être faite cette critique ? Quels doivent être le point de vue du critique, sa formation ? L'article étudie enfin les difficultés et les obstacles propres à cette activité. Ce texte reprend une communication faite dans le cadre des

journées d'études organisées chaque année par la fondation Germán Sánchez Ruipérez (les actes de cette journée viennent d'être publiés). On retrouve le rôle spécifique du critique dans un article théorique de Gemma Lluch Crespo de l'université de Valence, consacré à la communication littéraire et au type de lecteur modèle que propose la littérature de jeunesse actuelle. Elle y analyse notamment les processus mis en œuvre dans cette communication entre les différents types d'auteurs et les différents récepteurs. Gemma Lluch souligne le rôle des « agents de transformation », c'est-à-dire les critiques, les différents types de prescripteurs (les institutions, les écoles, les éditeurs). Enfin elle aborde la communication propre au paratexte, chargé de donner une première information sur le texte proposé.

Nous avons évoqué en commençant la naissance de deux revues latino-américaines sur Internet, nous la terminerons par le dossier que consacre l'excellente revue *Educación y Biblioteca* à la littérature de jeunesse en Amérique latine. Daniel Goldin, éditeur, évoque quelques livres marquants de la littérature mexicaine. Manuel Peña Muñoz fait de même sur la littérature d'Amérique centrale. Un dossier qui n'oublie pas que la littérature de jeunesse s'adresse aux enfants, c'est pourquoi il propose en ouverture le dernier chapitre d'un livre de l'écrivain Eduardo Galeano qui évoque la situation contrastée des enfants d'Amérique latine. Ils représentent la moitié de la population. La moitié de cette moitié vit dans une grande pauvreté, dans des conditions difficiles à décrire. Il reste fort à faire.